



Pour continuer de faire vivre la mémoire de Bertrand Sebileau qui nous a quittés en 2019, MJ, à l'occasion de son cinquantième anniversaire fin 2021, a choisi de publier son autobiographie entamée quelques mois avant de partir. Après ses 20 premières années, le récit se concentre sur son raid en Afrique en XT 500 démarré fin 1981. L'African Raid Gai, comme il l'appelait, clin d'œil au reggae qu'il appréciait. Par Bertrand Sebileau, photos archives BS

Arnaque au Mali

Nous repartons de Ningari par une piste étroite, mais praticable. Elle longe le plateau bordant la falaise de Bandiagara. La végétation est desséchée et brûlée par endroits. En effet, les Dogons (comme la plupart des paysans africains), allument des feux de brousse pour brûler les hautes herbes qui envahissent leurs champs. Le résultat est satisfaisant mais malheureusement le feu, une fois allumé, est difficilement contrôlable et ravage la région. C'est une des raisons qui contribue, chaque année, à l'extension de la zone sahélienne, désertifiant des régions où la végétation basse n'arrive pas à repousser. De ces hauteurs, nous surplombons des vallées magnifiques, qui parfois forment d'énormes crevasses perpendiculaires au plateau. Verts, jaunes, rouges et gris se mélangent harmonieusement au creux de ces saignées gigantesques. C'est beau ! Au croisement des pistes de Bandiagara et Sangha, un contrôle de police nous arrête. À l'ombre d'un baobab, deux fonctionnaires recensent le trafic. Ils ne sont pas pressés, nous non plus. Cela nous permet de discuter avec eux, le temps de déguster quelques grenades rafraîchissantes.

Piège à touristes
Derrière nous, un village typique dresse ses

habitations rectangulaires, aux toits de chaume pointus. Autour de chaque maison sont construites des cases rondes miniatures. Ce sont en fait des greniers qui abritent les récoltes de mil et de sorgho. Quarante-quatre kilomètres nous séparent alors de Sangha où nous pensons trouver les villages dogons accrochés à la falaise. La piste caillouteuse serpente et s'insinue entre des blocs chaotiques de grès primaire, dans un décor aride où le baobab est roi. Grosse déception ! Sangha n'est en fait qu'un piège à touristes bien organisé par la SMERT, la Société malienne d'exploitation des richesses touristiques. Les "arnaqueurs" locaux veulent à tout prix nous vendre de "véritables antiquités dogons". On amadou le touriste en lui offrant le thé traditionnel (sachet Lipton), le campement de la SMERT est obligatoire pour la "modeste" somme de 65 F par nuit et 25 F par repas. La visite des villages dogons est interdite sans guide officiel. On ne peut y aller qu'à pied : excursions de 7 à 14 kilomètres. C'est donc raté pour nous, car Bertrand ne peut pas

marcher et de toute façon, il n'y a aucun intérêt à aller voir les Dogons chez eux comme on va au zoo. Il est formellement interdit aux villageois d'accueillir les touristes et les voyageurs chez eux, ou de leur donner à manger, sous peine d'amende. On peut tout de même acheter discrètement du pain à la mission protestante et avoir un repas à 10 F (cher pour le pays) dans le seul bar de Sangha. Cette exception s'explique par le fait que la patronne est la femme du chef local de la SMERT. Déçus, nous sortons du périmètre protégé de 5 km, pour camper en toute liberté.

À cause du Dakar

Au dîner, l'excellent pain brioché de la mission, c'est tout, car il n'y a aucune boutique d'alimentation à Sangha. Adieu, simples paysans attachés à une maigre terre. Nous liron dans les livres les études sur vos croyances, rites et traditions ancestrales. C'est en photo que nous découvrirons ces falaises admirables où des grottes gardent les masques, où les morts sont hissés dans des excavations, où les maisons de pierre s'accrochent

comme par miracle. Le lendemain matin, sans regret, nous fuyons Sangla et la SMERT. La piste qui relie Bandiagara à Mopti est un véritable billard, nous avalons avec plaisir les 60 km de latérite qui nous séparent de Sévaré où nous retrouvons le bitume abandonné depuis 2000 km. Nos réservoirs sont vides. À cause du rallye Paris-Dakar, qui arrive dans deux jours, des bons d'essence sont exigés pour obtenir le précieux liquide. C'est au commissariat de Mopti qu'il faut s'adresser. Georges, qui a attendu le rallye, s'est vu interviewer par les journalistes de TF1 pour l'émission sur la "Boucle de Gao", de J.-M. Cavada. Ce fut l'occasion pour lui d'exposer les problèmes que cause le passage d'une telle épreuve pour les populations locales. Enfants et adultes fanatisés font fi des règles de sécurité. Ceci occasionnera la mort d'un petit garçon, fauché par une voiture de course. Chaque année à Gao, la folie s'empare des esprits et les "arnaques" les plus démesurées sont organisées. Ainsi l'essence des stations devient un mélange indescriptible, les

prix du bac pour traverser le Niger s'enflamment, les autorités ferment tous les campements privés pour insalubrité (injustifiée bien sûr) et obligent 600 personnes à s'entasser dans l'hôtel d'État, délabré, qui, évidemment, pratique pour l'occasion des prix démentiels. Le Paris-Dakar ne passera plus à Gao ! Depuis 20h, Mopti est en effervescence. Tout le monde est dans la rue, chante, récite des incantations, les enfants défilent en tapant sur des boîtes de conserve vides, et nous avons du mal à circuler à travers cette foule endiablée qui s'agite dans tous les sens. Autour des stations-service règne une activité exceptionnelle, on se bouscule, on s'écrase, on se monte dessus, des embouteillages inextricables bloquent toute circulation. Les pique-boeufs, qui dorment habituellement par milliers dans les marais entourant la ville, sont eux aussi gagnés par la folie. Mais que se passe-t-il à Mopti, en cette nuit du 9 janvier 1982 ? ▲

À suivre dans le MJ 2347
MJ remercie Marie-Noëlle Bas et Anne Leneveu (Sebileau) pour les documents et archives.

« Chaque année à Gao, la folie s'empare des esprits et les arnaques les plus démesurées sont organisées. Ainsi, l'essence des stations devient un mélange indescriptible... »

